

L'Extinction de l'espèce humaine

Par Giles Daoust

...est le titre d'un recueil de textes de H.G. Wells, écrits à la fin du 19^e siècle et réédités en 2018 chez Payot. Il faut savoir que le brillant auteur anglais a écrit plus de 200 articles entre 1887 et 1898, en même temps qu'il rédigeait les chefs-d'œuvre que sont *La Machine à explorer le temps* (1895), *L'Île du docteur Moreau* (1896), *L'Homme invisible* (1897) et *La Guerre des mondes* (1898) (après cela, son succès fut moindre, si bien que nombre de critiques le considèrent comme un *has been* !) Le recueil en question reprend plusieurs articles traitant de deux thèmes principaux : l'extinction de l'espèce humaine et ce que sera l'homme dans un million d'années.

Se promenant dans un musée d'histoire naturelle mental, Wells fait remarquer que « la vie est confrontée au jugement impitoyable du temps ». En examinant les nombreuses espèces jadis glorieuses mais aujourd'hui disparues, il nous administre une piqûre de rappel : « L'égotisme démesuré de l'être humain se révèle le mieux lorsque celui-ci exprime son incrédulité à l'idée toute simple qu'il puisse un jour disparaître » et « L'Homme a bien trop confiance en son futur. Les événements s'étant montrés favorables depuis une ou deux générations, on s'imagine que [cela durera] jusqu'à la fin des temps. »

« Les événements s'étant montrés favorables depuis une ou deux générations, on s'imagine que cela durera jusqu'à la fin des temps. »

Coiffé de sa casquette d'écrivain de science-fiction, Wells imagine les différentes causes d'extinctions possibles, à travers bien entendu le prisme de son époque et de son âge (il avait entre 25 et 30 ans lorsqu'il écrivit ces textes). « Dans tout schéma d'anticipation concernant l'Homme du Futur, il conviendrait de ne pas oublier la Future Bête. » Certaines théories sont farfelues, d'autres plus inquiétantes. « Le pire que l'Homme puisse concevoir pour lui-même : la Terre, rendue déserte à la suite d'une pandémie ».

Wells n'est évidemment pas le premier, ni le dernier, à imaginer l'espèce humaine ravagée par un ennemi fatal, qu'il soit plus grand que nous ou infiniment plus petit. Mais cette réédition datant d'il y a quelques années donne à penser. Dans la préface, l'éditeur juge que ces textes sont particulièrement d'actualité : « le réchauffement climatique, les pandémies à venir, nos efforts pour nous enfuir sur Mars » (référence à la course aux étoiles d'Elon Musk et consorts) ... « tout nous appelle à l'humilité et à l'action ». L'éditeur ne s'imaginait probablement pas qu'en 2020, la crise du covid donnerait encore plus de sens à ces textes.

L'Homme est proactif face au bonheur, et réactif face au malheur.

L'être humain sait depuis belle lurette qu'une crise comme celle du covid peut se produire, et comme le dit la loi de Murphy : « whatever *can* go wrong, *will* go wrong ». Mais nous y sommes-nous préparés ? Pas vraiment. L'Homme est un rêveur. Il rêve d'un avenir meilleur, et échafaude des plans pour le concrétiser. C'est d'ailleurs ce qui nous différencie du règne animal. Mais il ne passe pas assez de temps à imaginer les possibles catastrophes futures, et concevoir des plans pour éviter qu'elles ne se produisent. L'Homme est proactif face au bonheur, et réactif face au malheur. Un peu comme dans *La cigale et la fourmi* ou *Le lièvre et la tortue* de La Fontaine, qui avait tout compris de notre nature profonde. Par ailleurs, l'Homme dépense des centaines de milliards de dollars chaque année pour se défendre contre lui-même (armée, technologie militaire...) mais il a tendance à oublier qu'il n'est pas son seul ennemi.

L'Homme dépense des centaines de milliards de dollars par an pour se défendre contre lui-même, mais il a tendance à oublier qu'il n'est pas son seul ennemi.

La crise du covid a démontré, s'il le fallait encore, que nous n'étions pas *préparés*. Certes, nous disposions bien de quelques protocoles et de réserves de matériel, souvent insuffisantes. Mais face à la pandémie, la seule arme que nous avons réellement déployée, c'est notre réactivité. Tous les cerveaux du monde se sont soudain allumés, en toute urgence, pour inventer de nouveaux protocoles, organiser les soins, chercher des vaccins... Mais au premier signe d'éclaircie, dès la fin de l'été 2020, nous avons immédiatement relâché nos efforts, criant victoire trop vite et... provoquant une deuxième vague, puis les suivantes. Une fois encore, nous n'avons pas été très visionnaires.

Comme le suggère Wells dans le deuxième thème abordé dans ce recueil, l'être humain ne doit pas se reposer sur ses lauriers : il est, certes, pour l'instant, *at the top of the food chain*, mais d'une part cette position n'est peut-être pas éternelle, et d'autre part, il pourrait être bien plus que ce qu'il n'est. « Ce n'est pas ce que l'homme a été qui devrait nous intéresser, mais ce qu'il va devenir ».

Les visionnaires comme Elon Musk nous font rêver d'un monde bien différent du nôtre. Toute l'ingéniosité de nos plus brillants cerveaux devrait être déployée pour imaginer – et concrétiser – ce monde de demain. Si l'Homme survit aux pandémies, défis écologiques et conflits politiques, peut-être deviendra-t-il *The Man of the Year Million* évoqué par Wells. Mais sans doute faudrait-il consacrer une plus grande partie de nos ressources et de notre temps, non pas à nous affronter, mais bien à assurer notre survie, et construire notre avenir.